

## THÉÂTRE

REVUE MENSUELLE  
DE L'ASSOCIATION HONGROISE  
DE L'ART THÉÂTRALE

Directeur: IVÁN BOLDIZSÁR  
Rédacteur-en-chef: MÁRIA CSABAI-TÖRÖK

## Résumé

**István Hermann:**

**Un théâtre « schizoïde » ?**

Les nouvelles pièces de théâtre hongroises de la saison passée ont souffert de deux maux principaux. Les œuvres proches de la vie quotidienne, reflétant la réalité, ont manqué de « ciment » philosophique, tandis que les œuvres plus approfondies sur le plan intellectuel n'ont employé l'action dramatique qu'à titre d'illustration, en réduisant la scène en un porte-parole abstrait.

**András Szeredás:**

**Exemples régionaux**

L'article traite de trois premières en province. Au Théâtre Csiky Gergely de Kaposvár on a créé *Le Prince de Hombourg* de Kleist, le Théâtre Katona József de Kecskemét a joué un drame sur le destin de Marie Stuart: *La Couronne est en or* d'István Kocsis, auteur hongrois vivant en Roumanie, tandis que le Théâtre National de Szeged a présenté *Un ange descend à Babylone* de Friedrich Dürrenmatt.

**Pál Belohorszky:**

**Le chaman de l'ivresse**

Le Théâtre Madách tient depuis presque deux ans à son affiche *Peer Gynt* d'Ibsen. Dans la mise en scène de György Lengyel le romantisme symbolique de l'œuvre s'adapte bien à l'attitude fondamentale de l'homme d'aujourd'hui.

**István Nánay:**

**Le travail artisanal est-il une utopie ?**

Les deux pièces de Gyula Hernádi, *Le Phalanstère* et *Antéchrist* ont été créées au Théâtre National de Pécs, dans le cadre de représentations à grand spectacle, accompagnées de chant et de danses mais privant dans une certaine mesure les idées de leur lucidité. Le 25<sup>ème</sup> Théâtre de Budapest, en reprenant les œuvres en question, a aspiré surtout à l'interprétation la plus claire possible des idées de l'auteur mais ici l'efficacité a été diminuée par la monotonie de la réalisation formelle.

**Zsuzsa Cserje:**

**Les enfants tardifs de Job**

L'ensemble du Théâtre Populaire de Szabadka (Yougoslavie) a présenté à Szeged la pièce *Job* de Ferenc Tóth, auteur hongrois vivant en Yougoslavie. Malgré la faiblesse

du jeu des acteurs la pièce – qui a remporté le premier prix d'un concours dramatique – a été applaudie grâce à une mise en scène ingénieuse et un brillant dispositif scénique.

**Magda M. Lázár:**

**Psychologie et dynamisme**

Le Théâtre Csokonai de Debrecen a invité pour quatre soirées les sections hongroise et roumaine du Théâtre National de Nagyvárad (Roumanie). Tandis que le style des Roumains a été marqué d'un dynamisme fougueux et d'éléments de cirque et d'acrobatie, les Hongrois ont excellé par leur réalisme puritain, leur précision psychologique et leur belle diction hongroise.

**János Sziládi:**

**Parlons de la critique**

Le quotidien « Journal Hongrois » a publié récemment un interview avec Károly Kazimir, metteur en scène en chef du Théâtre Thália. Partant de certaines observations passionnées de Kazimir, Sziládi analyse les rapports actuellement pas très cordiaux de la critique et du théâtre hongrois. Quant à la raison de ce phénomène, l'auteur estime que les dirigeants des théâtres comprennent mal ou de travers la fonction de la critique théâtrale et interprètent chaque note critique aussi bien fondée qu'elle soit comme affront personnel.

**György Sándor Gál:**

**Le roman d'une vie triomphale**

Hanna Honthy, une des personnalités les plus remarquables du théâtre hongrois, a récemment fêté ses 80 ans. Le livre de György Sándor Gál consacré à la « prima donna » a été publié à cette occasion. Dans cet article l'auteur évoque les conversations ayant servi plus tard de base à son livre, au cours desquelles il pouvait étudier la profonde humanité de cette grande artiste.

**József Majoros:**

**Esther et Tralala**

Itala Békés, comédienne du Théâtre Madách, a conquis l'art de ses évolutions, de ses gestes tellement expressifs à l'aide de ses programmes de mime. Son talent clownesque particulier, ses dons acrobatiques, son humour âpre ont récemment fasciné les critiques les plus franes: ce public d'enfants qui ont vu son spectacle *Tralala et Lalala* au Théâtre Bartók Pour Enfants.

**Anna Földes:**

**Des sensations pas tellement inédites**

La critique, de retour de Londres, décrit les représentations de *Hair* et de *Jésus Christ Superstar*. Tandis qu'avec la disparition de l'époque qui le fit naître, le premier a perdu tout son élan spontané, le second paraît plus contemporain et si on le compare à cet *Hair* radouci et devenu simple objet de consommation, sa musique tout comme sa mise en scène semblent bien plus intéressantes.

**Péter Molnár Gál:**

**« Le Revizor » à Moscou**

Dans le passé récent on a pu voir à Moscou deux *Revizor* dont les mises en scène ont été signées toutes les deux par deux anciens collaborateurs de Meyerhold. Au Maly Teatr la comédie de Gogol a été réalisée par Ilinski, tandis qu'au Théâtre Satirique c'est la conception de Ploutchek qu'on a pu applaudir.

**Judit Zilahi:**

**Un Shakespeare rajeuni et un Williams suranné**

Cette lettre de New York analyse trois représentations dont deux inspirées par Shakespeare. Le metteur en scène A. J. Antoon a transposé *Beaucoup de bruit pour rien* dans l'Amérique du tournant de ce siècle. Quant à la mise en scène du *Marchand de Venise*, signée par Ellis Rabb, on peut dire que malgré son philo-sémitisme spectaculaire, contredisant les intentions de Shakespeare, il s'agit quand même d'une soirée réfléchie et passionnante. De l'autre côté la nouvelle pièce de Tennessee Williams, *Out Cry*, ne constitue malheureusement qu'une nouvelle étape de la décadence évidente de l'auteur.

**Sándor Köröspataki Kiss:**

**Les signaux du baromètre**

L'article rend compte des représentations d'*Oncle Vanja* et de *Mesure Pour Mesure* au Deutsches Theater de Berlin et d'une nouvelle pièce allemande, *Les Nouvelles souffrances du jeune Werther* d'Ulrich Plenzdorf. Au Berliner Ensemble le critique a vu *Turandot*, œuvre créée en février 1973, à l'occasion du 75<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Brecht ainsi que son *Schweyk* dans la deuxième guerre mondiale.

**Tamás Mészáros:**

**S'agit-il de la cruauté ?**

Tamás Mészáros poursuit ici une conversation avec József Ruszt, le nouveau metteur en scène en chef du Théâtre Katona József de Kecskemét qui est considéré comme l'apôtre en Hongrie du théâtre de la cruauté. Ruszt précise les différences qui séparent son théâtre des tendances en étranger. Au lieu du théâtre parlé il exige sur la scène une action physique totale et voudrait en définitive dégager un geste empreint d'humanisme.

